

JEUDI 31 MARS, 11H07. MÉNAGERIE DE VERRE.  
(PUIS MINUIT, LE 2 AVRIL)

Je connaissais leur nom : formes bleues. Les voilà. La rencontre commence.  
Il y a une fille qui traverse. Disparaît de mon champ de vision. C'est comme si elle avait éclairé ces formes.  
Le nom ne suffit pas. Elles sont bien plus.  
Je les regarde.  
Rien, un peu.  
Un type en blanc rampe. Pas une danse. Il essaie d'aller quelque part. Où ?  
Chenille ? Ou plongeur ? Le fond du fond de l'océan qu'on n'a jamais pu explorer encore.  
On dirait qu'il retrouve peu à peu l'usage de ses membres engourdis. Retrouve ou découvre.  
On dirait que ça le surprend ou l'étonne.  
On dirait qu'il ne sait plus. Est-ce qu'il s'est perdu ?  
Qu'est-ce qui est blanc, qui rampe, et qui ne sait plus ?  
Le mur brusquement comme la paroi d'un bocal. Le bout du monde. La fin de l'infini. Puis il la voit. L'étonnement de l'homme. Mon émotion. L'ouverture. La grâce et le trouble. Un charme fou. Le plaisir. Le trou d'air dans le ventre. Ça me fait rire. (De plaisir). Le bout de ses doigts. L'effleurement. L'hésitation. Frémissement. Tout frémit. 13 ans ou 11 quand des gens s'embrassent dans le film. Le réveil de cet espace en moi oublié. Le plaisir me fait rire. Encore. C'est comme un premier baiser. La paume de l'homme, j'imagine sa chaleur et celle de la forme aussi.  
Le temps a changé encore on dirait. La lumière comme un parfum de neige et puis de sable brûlant. Ou alors de terre après l'orage. Ce qui fait respirer et battre les cils, très lentement, du flou au net et tout se renouvelle.  
La fille de tout à l'heure repasse. La voilà debout face à nous. Et puis on dirait qu'elle fond sur place. On dirait qu'elle explore son passé de mollusque et jouit de sa faculté de se tenir debout. L'évolution. (Théorie de).  
L'homme quitte la forme. Il s'en va.  
La fille a l'air de chercher sa place. Puis on dirait qu'elle leur montre ce qu'elle a appris. Ce que son corps a appris. Ce qu'elle sait faire. Puis on dirait que c'est son corps, ce corps qui se tient debout, qui lui montre à elle ce qu'il recèle de puissance, d'énergie. On dirait qu'elle accepte, qu'elle le suit. Ils dansent ensemble, elle et son corps, parmi (pour ?) les formes, qui prennent l'allure d'un paysage montagneux, escarpé. Elle est sur une crête, elle pourrait tomber, je vois des arêtes vives, des précipices, quelque chose de moins rond, moins doux, quelque chose de plus minéral, plus froid peut-être, (indifférent ?), puis un effleurement et là ça bascule, je les vois bien, les formes, qui regardent ou absorbent ou éprouvent la danse de la fille avec son corps, pour elles. Tout devient lunaire. Elles se demandent combien de temps la fille va faire ça, combien de temps la fille va tenir. Ou alors c'est moi qui projette. La fille respire fort, elle saute. Ses bras battent l'air. Les formes lui mettent un peu de musique. Pour lui dire que c'est bon, ça va, c'est ok d'arrêter si elle est fatiguée. La fille n'entend pas, on dirait. Puis la musique a l'air de la gagner. Elle a l'air de se réveiller, de sortir de ce corps, elle regarde les formes, on dirait qu'elle les remercie, les salue puis les quitte. À regret ? Je ne sais pas. Est-ce qu'elle reviendra ? Je ne sais pas. Une nuit se passe. Et brusquement comme elles me regardent, comme elles sont belles et puissantes, je frissonne. Et encore je souris. Tout a l'air d'aller si vite. Tout passe si vite. Tout est si bon, si beau, si plein, et moi là, non bleue encore mais bientôt sûrement. Ou un jour. Je suis invitée. Je ris de joie. Elles réveillent ça. Un espace tellement vivant que j'en pleure un tout petit peu. Une petite caresse de forme bleue sur ma joue et je fais comme elles savent. Je suis là, c'est tout. (TOUT).  
Oh ! Il parle. Il les fait parler ? Non. Il traduit pour nous. Il est bilingue. L'effet de surprise m'empêche de saisir tout, puis il compte. Tout est vrai. Tout est possible. Tout bouge

imperceptiblement. J'ai peur qu'elles s'en aillent. Je voudrais qu'elles restent là et moi aussi. Elles disent comment ça sera. Ou alors, l'homme.

Tout se tait. Tout est calme. Tout est bleu. Je me sens comme pour toujours et depuis longtemps.

Ils disent qu'il y a un renard. L'homme le sait. Et c'est vrai.

L'homme referme la porte. Il se balade, il a l'air bien, à l'aise. Il est comme un touriste dans une galerie (elle est où l'exposition ?). On dirait qu'il a tout oublié, qui il était. Il met un vent à sa copine, mais il ne sait pas. Il a tout oublié. Est-ce qu'elle, sait ? Elles savent. C'est manifeste. Et quelque chose de lui se souvient. Il est seul, dans cet espace blanc. Il se met à jouer. Il est gagné par ça, un pré-souvenir ou une mémoire obscure, il ne sait pas, il joue. Il joue à les nommer. Il joue, de plus en plus, et puis nous. Et puis elles. L'invitation absolue.

P.S : BLEU DRAGON. #6. SI QUELQUES AMIS, SI UN PUBLIC ENTIER RENCHÉRIT SUR UNE RÉALITÉ PARALLÈLE, CELLE-CI DEVIENT, DÈS LORS QU'ELLE EST HABITÉE À PLUSIEURS, UNE RÉALITÉ OBJECTIVE.